

CHAPITRE PREMIER

LA VOYANTE AVEUGLE

« Quand j'y pense, ce que ma vie était bien avant ! Quand j'étais encore dans l'ignorance de qui j'étais réellement... Croyez-moi ! La vie d'un Héros n'est pas de tout repos ! Bien au contraire ! Vous vous réveillez le matin (déjà bien content qu'une bande de monstres ne vous ait pas tuée durant votre sommeil) en ignorant même si vous pourrez vous recoucher le soir. Vous passez vos journées à vous battre...

Je n'ai jamais demandé à en être un. Faites bien attention, car vous êtes peut-être des nôtres vous aussi. Aussitôt, que vous le saurez, votre vie sera une lutte perpétuelle pour rester en vie.

Maintenant, libre à vous de choisir !

Au moins je vous aurais prévenu ! Vous ne pourrez pas dire le contraire...

Je m'appelle Alexis Castle. J'ai les cheveux bruns coupés court, je suis plutôt de taille moyenne et j'ai les yeux verts, couleur émeraude.

Je vis avec mes parents : Paul grand réalisateur de films en tout genre. Il est dégarni et a des yeux bleus. Avant il

vivait aux États-Unis, plus précisément à New-York. Ses parents étaient eux-mêmes acteurs. Et Sonia écrivain française célèbre. Elle a de longs cheveux noirs et des yeux verts comme moi. Si j'ai bien une particularité c'est celle là.

Je possède, un bracelet bleu avec un scorpion en argent, gravé dessus. Je n'ai jamais compris comment m'en servir mais apparemment, c'est quelqu'un qui me l'aurait offert le jour de ma naissance. Plusieurs fois, j'ai essayé de l'enlever, mais en vain, comme s'il était collé à ma peau...

Nous vivons dans une immense maison à Versailles. Cette maison ressemble beaucoup à un château c'est pour cela que je trouve que notre nom de famille Castle : (château en anglais) est bien porté. Nous avons également des domestiques : deux femmes de ménage (une en haut et une en bas), un cuisinier et j'ai même eu droit à une gouvernante.

Vous devez vous dire : il en a de la chance, lui !

Et bien c'était ce que je croyais avant d'avoir mes parents célèbres. Qu'y a-t-il de bien à avoir une mère qui s'intéresse plus à finir ses romans qu'à son fils ? Et un père qui est plus sur les plateaux de tournages qu'à la maison ?

Il n'y a rien de chouette là-dedans. Vous devez vous dire : qu'est-ce qu'il a à se plaindre celui là ? Il peut avoir tout ce qu'il veut !

Vous aurez raison ! Tout ce que je veux, je le demande et je l'ai. C'est bien le seul avantage.

Avant ma vie était bien mieux. Je vais vous raconter.

Avant je vivais dans un petit appartement situé en plein cœur de Paris.

J'allais comme tous les enfants de mon âge au collège. J'avais 12 ans.

J'avais des amis, des passions...Et des parents qui s'occupaient de moi...Beaucoup de moi.

Vous allez sûrement penser : il ne sait pas ce qu'il veut celui-là !

Une fois de plus vous aurez raison. Mais à l'époque j'ignorais totalement qu'en si peu de temps...ma vie allait autant basculer. Je trouvais que mes parents s'occupaient beaucoup trop de moi. Toujours à vérifier que j'ai bien fait mes devoirs, que j'ai bien appris mes leçons, à aller voir mes professeurs en cas de problème...

Je me réveillais le lundi matin. Mes parents sur le dos me souhaitant une bonne journée puis je rentrais du collège et ils me demandaient ce que j'avais fait de ma journée, si elle s'était bien passée...

Et là je me mettais à mes devoirs toujours mes parents sur le dos.

Le lendemain, ma mère m'a de nouveau emmené au collège, avec sa vieille voiture. J'en avais honte. Tous mes amis se moquaient de moi.

« A ce soir mon petit poussin ! s'écria ma mère en m'embrassant.

– Maman ! Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler mon petit poussin devant les copains ! râlai-je.

– Mais enfin Alexis ! Tu es mon petit poussin à moi ! »

Tous mes amis se mirent à rire. Ils ont continué à rire

toute la journée en m'appelant mon petit poussin. Je peux vous dire que j'avais envie de disparaître.

« Mon petit poussin ! rigola Max l'un de mes amis.

– Ce n'est pas drôle Max ! Je vis un enfer chez moi. m'écriai-je. »

Max est un garçon intelligent, brun aux yeux gris bleu, il est le plus petit. Cela ne l'empêche pas de se défendre.

« Pourquoi tu ne vas pas la voir ? demanda Paul en me montrant un prospectus. »

Paul est le moins futé de la bande. Il est grand, il a des yeux marrons et il est blond. Pourtant cela ne l'empêche pas d'avoir de bonnes et brillantes idées (de temps en temps).

Je le lui ai arraché des mains et l'ai lu à voix haute :

Mme Stary :

Voyante professionnelle certifiée d'Oxford.

Demandez-lui votre souhait le plus cher. Vous serez surpris. Le résultat apparaîtra quelques jours plus tard.

Possibilité de payer en deux fois.

Tu crois que cela marche ça ?

– Il faut essayer ! répondit-il.

J'ai regardé d'un peu plus près le prospectus pour voir l'endroit où se situait cette voyante.

A côté du parc de Versailles.

- Quand allons-nous y aller ? demanda Max,
- Après l'école, répondis-je.
- Après l'école ? répéta Max. »

J'ai sorti mon téléphone portable. Je l'ai eu pour mes 11 ans et depuis nous sommes inséparables lui et moi.

J'ai commencé à faire le numéro de mes parents pendant que Max et Paul faisaient la garde. Dans mon collège les portables sont interdits.

J'ai raccroché et ai prêté mon téléphone à mes amis.

Ils ont appelé leurs parents eux aussi.

« Attention ! Le proviseur arrive ! murmura Max. »

Paul cacha le portable derrière son dos.

« Bonjour Monsieur ! avons-nous dit tous ensemble. »

Il nous a regardé un par un et nous a répondu :

« Oui, oui bonjour. »

Puis il est reparti.

Il était chauve, avait des lunettes carrées qu'il faisait tomber sur le bout de son nez crochu et nous regardait toujours de haut comme s'il était supérieur. Il a peut-être fait des études mais à le voir, il n'a pas l'air plus intelligent que nous ! Il a un point fort : il est le meilleur pour donner des heures de colle et nous attirer les pires ennuis avec nos parents. Il met toujours les mêmes habits : une vieille chemise bleue qui doit dater de ses grands-parents, une cravate noire sale qu'il n'a certainement jamais lavée, un jean tout râpé et des chaussures blanches qui, maintenant, sont plus grises que blanches. Bref, vous comprenez bien qu'il a tout pour que les élèves en profitent pour se moquer de lui.

« C'est bon ! murmura Max. »

Paul a ressorti le téléphone et a composé le numéro de sa mère puis ce fut le tour de Max.

La sonnerie retentit juste après que tous nos parents aient été mis au courant.

J'ai rangé mon portable et nous nous sommes dirigés d'un pas lent, très lent vers la salle de physique-chimie...

Une fois le dernier cours achevé enfin, c'est sans regret que nous avons quitté ce collègue.

« Comment allons-nous nous rendre à Versailles ? demanda Max, pas à pied, j'espère ?

– Bien sûr que non pas à pied ! répondis-je, en métro ou en bus. Nous sommes à Paris il y a les transports profitons-en ! »

Nous avons regardé les lignes de transports pour Versailles.

« Nous devons prendre le bus, m'écriai-je, l'arrêt est un peu plus loin.

– Vous allez les faire vos devoirs pour demain ? demanda Max pour briser cet interminable silence.

– Je suis bien obligé. Mes parents sont au chômage. Ils vont me sauter dessus comme un tigre sur sa proie.

– Ils sont au chômage ? interrogea Paul.

– Oui.

– Je ne voudrais pas vous interrompre, commença Paul, mais le bus est en train de partir devant nous. »

Nous nous sommes mis à courir. Vous pensez bien que trois enfants qui courent pour rattraper un bus, cela devait être comique. Mais pour nous cela ne l'était pas du tout.

« Attendez-nous ! hurlais-je au chauffeur. »

Celui-ci ne nous entendait pas et nous ne voyait pas.
Nous nous sommes arrêtés à l'arrêt pour souffler.

« C'est inutile ! Nous ne le rattraperons pas, constata Max. »

J'avais un de ces points de côté.

« J'ai fait du sport pour au moins le prochain siècle ! m'écriais-je en soufflant. »

Les deux autres acquiescèrent.

« Le prochain est dans dix minutes, ce n'est pas trop long. »

Dix minutes cela passe vite mais quand on ne sait pas quoi faire, on s'ennuie horriblement même si ce n'est que dix minutes.

Enfin le bus est arrivé. Bien sûr il était rempli. Nous avons dû rester debout et encore nous étions serrés. Mais au moins, nous avons une place debout dans le bus.

Les arrêts étaient longs, très longs.

A part regarder par la fenêtre c'est bien tout ce que j'ai trouvé d'intéressant à faire.

Nous étions obligés de nous cramponner aux poignées pour ne pas tomber car le chauffeur freinait sec.

Une heure plus tard, nous sommes arrivés juste devant le parc.

« Il ne nous reste plus qu'à trouver cette voyante. m'écriais-je.

– Je ne pense pas que cela va être dur.

– Comment peux-tu en être si sûr Max ?

– Regarde ! »

Il me montra une boutique avec écrit :

Chez Mme Stary.

Voyante gratuite (ou presque).

Résultats super fantastiques !

« Entrons ! ordonnai-je devant la boutique. »

Nous sommes entrés. La porte grinçait terriblement quand on l'ouvrait.

J'imagine que cela permettait à Mme Stary de savoir quand elle avait de la visite.

La boutique n'avait rien de très accueillant. Des toiles d'araignées trônaient au plafond.

Un serpent ondulait au sol.

« Ahhh ! hurla Max, un serpent ! »

Une voix rocailleuse a retenti, venue de nulle part :

« Sneast, viens ici ! Méchant serpent. »

C'est là que j'ai vraiment eu peur !

Une dame qui devait être Stary est arrivée devant nous : elle était petite ou alors c'était peut-être parce qu'elle était courbée, elle avait le nez crochu et une voix vraiment horrible.

On aurait dit une sorcière.

Si nous n'avions pas attendu dix minutes le bus et couru pour le rattraper...Je serais parti comme un lâche en courant. D'ailleurs c'est ce qu'ont fait Max et Paul en la voyant.

« Merci les amis ! grognai-je. »

Je me retrouvais tout seul, en face de cette sorcière. Je peux vous dire que j'ai eu vraiment très peur.

« Approche ! Nous t'attendions. »

Elle m'a demandé de venir avec son doigt qu'elle pliait et déliait.

Je me suis approché. Je tremblais et je crois bien qu'elle s'en est aperçue.

« Assieds-toi mon petit ! »

Je me suis assis en face d'elle.

Son immense serpent s'est mis autour de son cou et m'a regardé en sifflant.

« N'aie pas peur de Sneast. Il n'a pas l'habitude des étrangers. »

Elle a souri et j'ai vu ses dents toutes noires et cariées.

« J'imagine que tu es là pour une consultation ? »

J'ai hoché la tête. Elle a repris :

« Tu as de la chance ! La première est gratuite. Bon où sont mes lunettes... Ne bouge pas mon petit. »

Elle s'est dirigée à petits pas dans la pièce d'à côté et a commencé à les chercher.

Je n'en revenais pas ! Une voyante qui est obligée de porter des lunettes. J'avais envie d'éclater de rire mais étrangement j'étais trop effrayé pour le faire. J'avais envie d'en profiter pour partir comme mes amis. Mais je me suis abstenu.

J'ai observé attentivement les moindres recoins de cette pièce.

Le plafond était couvert de toiles d'araignées.

Les meubles étaient couverts de poussière et de bibelots en tout genre.

Il y avait également une bonne centaine de boules de cristal toutes exposées de la même manière et poussiéreuses.

Il y avait des écritures gravées sur les socles mais je n'ai pas réussi à les décrypter de si loin.

Il y avait de l'encens, des bougies, du vieux parchemin...

Et tout un tas d'objets de magie blanche et noire.

Un chat noir est arrivé et s'est frotté contre moi en ronronnant et en miaulant.

Je suis resté immobile ne sachant que faire.

J'avais arrêté de trembler mais dès que Mme Sary est revenue je me suis remis à grelotter.

« Baguette ! s'écria-t-elle en voyant le chat se frotter contre moi, n'embête pas ce jeune garçon ! Descends. »

Le chat a miaulé et est descendu de mes genoux.

Je me sentais plus en sécurité avec le chat sur mes genoux, mais je n'ai rien dit.

Elle a ajusté ses lunettes et a commencé à lustrer la boule de cristal qu'elle avait posée sur son bureau. Elle a bougé ses doigts crochus au dessus et s'est écriée en me regardant attentivement :

« Je vois... Je vois... Tu es un jeune garçon du nom de Alexis... Alexis Castle. Tu vis dans un petit appartement à Paris. Ta mère est un écrivain pas encore connu. Ton père cherche un rôle dans un film et son rêve serait d'être réalisateur. Ils sont au chômage. Ils n'ont qu'un fils toi !

Ils sont tout le temps sur ton dos et tu en as marre, ta mère te ridiculise devant tes copains.

Tu aimerais que cela change. Tu aimerais que tes parents réussissent ainsi que ta mère soit publiée et ton père devienne réalisateur. C'est cela ? »

J'étais bouche bée ! Tout ce qu'elle avait dit était entièrement vrai. Je n'en revenais pas.

J'ai hoché la tête. J'étais incapable de prononcer un mot. Mme Sary avait l'air satisfaite de l'effet produit.

« Es-tu sûr que c'est ce que tu veux ? Tu ne pourras pas revenir à ton ancienne vie ! »

J'ai de nouveau hoché la tête.

« Dans ce cas... »

Elle est allée chercher un collier. C'était une sorte d'amulette ou de talisman.

« Mets ceci autour de ton cou. Dans deux jours maximum, il devrait faire effet.

– Comment le saurais-je ? questionnais-je.

– La pierre se brisera et quelques minutes plus tard tu verras tout de suite du changement dans ta vie.

– Merci ! répondis-je. »

J'ai quitté la boutique plutôt fier de moi.

J'ai enfilé le collier.

Il représentait une sorte de tête de mort avec un rubis qui scintillait au milieu de la bouche.

Il brillait de plus de mille feux.

Je suis rentré chez moi tranquillement.

Je n'avais plus qu'à attendre deux petits jours. En attendant ces deux jours, mes parents m'attendaient, les bras croisés.

« Où est ton cartable ? demanda ma mère en regardant derrière mon dos.

– Derrière moi pourquoi ?

– Si je te demande, c'est justement qu'il n'y est pas. répliqua ma mère. »

J'ai regardé derrière moi et me suis rendu compte que je l'avais oublié à la boutique.

J'ai dû trouver vite une idée pour mes parents :

« Je l'ai laissé au collègue. J'irais le chercher demain. »

Je suis allé tranquillement dans ma chambre.

Mes parents n'ont pas insisté, auparavant ils auraient piqué une crise.

J'ai pensé que le collier devait déjà faire effet.

Je me suis allongé sur mon lit et j'ai discuté avec mes amis sur l'ordinateur.

Après le dîner, j'ai senti une fatigue inhabituelle m'envahir de partout.

Je me suis allongé et je me suis endormi tout de suite.

Le lendemain matin je suis allé à mon collègue à pied cette fois.

J'ai réussi à convaincre ma mère de ne pas m'emmener en voiture.

Je suis arrivé en même temps que mes amis.

« Ce n'est pas très sympa de m'abandonner comme cela ! râlais-je.

– Désolé vieux !

– On avait beaucoup trop peur, acheva Paul.

– Bon... ce n'est pas grave. »

Max a regardé derrière moi et s'est écrié :

« Où est ton sac Alexis ?

– Je l'ai oublié chez Mme Sary hier. »

Max et Paul avaient l'air tendu en entendant le nom de Mme Sary.

« Il va falloir que j'y retourne ce soir. Vous ne serez pas obligés de m'accompagner. »

Ils ont tous les deux soufflé de soulagement.

La journée est passée très vite. J'ai eu deux heures de colle pour exercices non faits et oublié de matériel.

Le soir je suis retourné à l'arrêt de bus et je suis allé devant la boutique de Mme Sary.

Vous ne pouvez pas savoir comme j'ai été surpris de voir qu'il n'y avait plus rien !

A peine croyable ! En une journée la maison avait disparu et il y avait du vide à la place.

Un homme est arrivé vers moi essoufflé :

« Je suis content de te trouver enfin ! Je t'ai cherché toute la journée !

– Qui êtes-vous ? demandais-je.

– Tu cherches madame Sary non ? »

J'ai hoché la tête.

« Elle est partie hier soir. Je sais que cela peut paraître étrange mais, hier soir je me promenais dans le coin. J'ai tourné la tête et j'ai vu sa boutique puis j'ai regardé à côté et quand j'ai de nouveau regardé dans sa direction... Un éclair de fumée violet est apparu et la boutique a disparu dans de la fumée noire.

– Moi j'y suis allé hier et je devais récupérer mon sac que j'avais oublié mais...

– Tu y es allé ? s'étrangla l'homme, alors ? Je t'ai cherché pour... rien ?

– Je ne vous connais pas ! Qui êtes-vous ?

– Un homme mort ! répondit-il.

– Je ne comprends pas...

– Il y a beaucoup de rumeurs qui courent en ce moment...

– Qui courent ? Je ne les ai pas vues, riais-je.

– Ce n'est pas drôle petit ! »

Il a regardé mon collier l'air apeuré.

« Trop tard ! Elle t'a eu !

– Je ne comprends pas...

– Toutes les rumeurs sont pareilles de toute façon... prends ça ! »

Il m'a donné un livre et est parti en courant.

Je suis resté là, immobile un vieux livre tout poussiéreux entre les mains, regardant l'homme partir en courant.

Je suis rentré chez moi perplexe. Je réfléchissais tellement que je n'ai pas vu ma mère et je lui ai foncé dedans.

« Regarde où tu marches ! gronda-t-elle. »

Elle ne m'a même pas demandé si j'avais des devoirs à faire.

Je suis monté dans ma chambre.

Je me suis allongé sur mon lit et j'ai observé la couverture du livre.

Il y avait une tête de mort dessinée dessus.

J'ai passé ma main sur le livre pour le nettoyer.

J'ai remarqué qu'une pierre était dessinée dans la bouche comme sur le médaillon que m'avait donné Mme Stry.

J'ai mis mon doigt sur la pierre située sur la couverture du livre et celle-ci s'est allumée comme la pierre de mon médaillon.

Les pages du livre se sont ouvertes toutes seules. Elles ont défilé sous mes yeux à une vitesse vertigineuse.

Tout à coup, elles se sont arrêtées de tourner.

J'ai lu le titre : *Mme Stry*.

« Mme Stry est une sorcière qui aime se faire passer pour une voyante car elle peut utiliser ses pouvoirs sans que personne ne se doute de rien. Elle transmet aux personnes un talisman ou une amulette avec une tête de mort et un rubis rouge à l'intérieur. »

La tête de mort signifie « mort certaine » et le rubis permet à la

sorcière de pénétrer dans la tête de la personne seulement la nuit par la voie des rêves. ».

J'ai refermé le livre.

« *Par la voie des rêves* » ai-je répété.

J'ai rouvert le livre et j'ai lu :

« *Quand la personne a reçu le médaillon, les effets ne se produisent que deux ou trois jours plus tard* ».

Je suis allé dans la chambre de mes parents pour faire une photocopie des informations sur Mme Stary. Mais rien n'est apparu sur les feuilles. J'ai retourné le livre et lu :

« *Attention livre de magie noire et de légendes. Impossible aux photocopies ou reproductions* ».

Je suis retourné dans ma chambre et j'ai fermé la porte. J'ai posé le livre sur mon bureau et j'ai regardé le médaillon dont la pierre brillait toujours.

J'ai essayé de l'enlever mais en vain. J'étais piégé.

Il me restait deux jours.

Je devais trouver une solution ou je devrais l'abattre dans mes rêves.

J'ai senti la même fatigue qu'hier.

Je me suis endormi sans manger...